

Jean Yves Collette

# Lucien



Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉCRIVEUR

Claude Guérin, *L'Isle-verte 1* (2015), propriété de l'artiste.

**RÉFUGIÉ SUR LES GLACES** du fleuve Saint-Laurent, dans la cabane blanche qu'il installe chaque année au large de Sorel, à l'Est de Montréal, Lucien, les pieds sur la bavette de la truie, respire au même rythme que ronfle le poêle. Il semble accablé; il a le souffle poussif, le dos courbé... Mais c'est normal, se dit-il, vu son âge et la vie un peu agitée qu'il a menée.

La cabane est en mauvais état. Il ne l'a pas repeinte depuis plusieurs années et la pauvre structure de bois se désagrège irrémédiablement. À ce rythme, au cours des hivers prochains, la fenêtre et les planches des murs, qui craquent à chaque bourrasque, vont finir par se détacher. Il a beau prendre la précaution de remblayer de neige les côtés de sa cabane, de manière à en protéger les parois, il sent bien qu'un jour, après une tempête, il pourra ne lui rester qu'un plancher sous les fesses.

Lucien n'utilise pas nécessairement son abri pour pêcher – quoiqu'il pêche un peu – ni pour faire de petites réunions avec des copains... Pourtant, boire des petits coups de caribou, fumer, raconter des histoires plus ou moins grasses pourraient sans doute contribuer à le sortir de son apathie.



Quand la glace sur le fleuve atteint l'épaisseur suffisante, les villégiateurs, et Lucien, s'installent. C'est la promenade des camionnettes et des traîneaux qui déplacent les cabanes, les alignent, tracent par la même occasion des chemins qui donnent à l'ensemble l'allure d'un village.

Dans son « palais d'hiver », Lucien dépose les quelques provisions du jour dans la glacière près de l'entrée, puis il fait du feu. Au début de la saison, il transporte une petite corde de bois de chauffage; pendant ses moments de solitude, il fend patiemment, presque avec délicatesse, l'une ou l'autre des bûches en « petit-bois » pour l'allumage. En quelques minutes, la cabane est chaude et cela lui permet de se défaire de son manteau, de son bonnet et de ses mitaines. Assis sur une chaise bancale, penché en avant, il tend les mains vers la source de chaleur. Un peu plus tard, il s'en éloignera pour se caler dans le vieux fauteuil qu'il a installé, dès la construction, à l'opposé du poêle, près de la fenêtre.

Dans sa cabane, heureux du confort sommaire du lieu, Lucien songe souvent à son avenir. Et, quand il s'y arrête, il pense invariablement à son passé, à l'époque où il était « quelqu'un ». Lucien était venu de nulle part. Rebelle, plutôt inculte, il s'était attaché à quelques icônes de la nuit et se proposait d'en être la renaissance. C'est en jouant des coudes et en embrouillant les symboles qu'il s'était fait une place dans son milieu de musiciens et de poètes vagues et qu'il était parvenu, à force d'agitation, à y être ce qu'il fut : « quelqu'un » ! Mais de qui s'agissait-il ? Lui-même n'avait jamais pu répondre à cette question.

Cela fait un bon moment que Lucien est redevenu un anonyme. Son image publique, son aura populaire se sont estompées depuis belle lurette. Il a été mis à la retraite par ses *fans* – comme il est habituel de l'entendre; ses ferventes « ventilatrices » l'ont chassé à grands coups de vent; il est devenu un *has-been* !

Plus tard, en ayant eu assez de battre le passé, il a quitté la ville. Il allait changer de vie ! L'air de la campagne, près du fleuve, lui ferait le plus grand bien, pensait-il – et il pourrait y couler des jours tranquilles.

Au diable la maison bourgeoise – déjà incongrue dans la vie de ce révolté de luxe. Adieu, la voiture de sport et la sonorité du moteur qui faisaient frémir les jeunes écervelées... Bonjour, la nature et les paysages bucoliques dont il avait toujours rêvé, disait-il, pour se convaincre lui-même. Il ajoutait, sans rire, qu'à son âge, la tranquillité est une valeur qui ne doit pas être négligée.



Ni dans le lieu choisi ni dans l'allure de la modeste maison de ferme abandonnée qu'il acquit, rien ne laissait deviner le branle-bas intense qu'il allait découvrir quelques mois plus tard. Des camions légers ou des voitures traînant des remorques manœuvraient avant de s'engager dans le chemin vicinal qui reliait la rive du cours d'eau gelé et la route secondaire qui passait devant chez lui.

Ce bouleversement hivernal l'a d'abord vivement importuné, quoique, même s'il affirmait le contraire, cela le divertissait. Il en a été ainsi jusqu'à ce qu'un voisin l'invite à l'accompagner dans sa propre cachette. Dès lors, Lucien n'entendit plus les bruits de cette activité; il y participa. Il fut l'un de ces enthousiastes qui se construisent une cabane avec les matériaux qui leur tombent sous la main et qui en occupent l'espace en y installant leurs meubles inutilisés. Justement, sa grange renfermait de nombreux panneaux de bois et des pièces de structure qu'il avait rangés là au moment où il avait rénové sa petite maison.



Si la truie pouvait parler, elle conviendrait avec Lucien que la question de l'avenir est sans intérêt et qu'il serait plus normal pour lui de cultiver sa placidité dans son refuge. Pourtant, il ne peut s'empêcher de se demander ce qu'il va devenir. Durant combien d'autres hivers le verra-t-on traîner ses rhumatismes jusqu'ici ?

Une angoisse le surprend, à l'occasion, en examinant le trou dans le plancher de sa « résidence secondaire », mais l'ouverture qui lui permet de couler ses lignes de pêche est bien trop petite pour qu'il puisse s'y laisser couler lui-même.

Il pourrait choisir, s'il n'alimentait pas son poêle, de s'engourdir de froid et de se laisser découvrir, en bon état, au moment de ramener les bicoques à terre, avant que le printemps n'arrive.

Transformer son paradis hivernal en antichambre de l'autre monde, avant d'aller frapper au royaume de l'anonymat et de toutes les égalités, n'est-ce pas une douce manière d'entretenir son statut ?

13 février 2016.

*Lucien,*

une nouvelle de Jean Yves Collette (1946-),

est un texte inédit.

ISBN : 978-2-89816-282-4

© Jean Yves Collette et Vertiges éditeur, 2020

– 1283 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2020

**Lecturiels**

www.lecturiels.org